

GOUMOIS

Un motard chute lourdement



Accident de moto hier sur le coup de 11 h 30, entre Saignelégier et Goumois. Dans les virages qui précèdent celui du Theusseret, un motard bernois, accompagné de deux collègues, a perdu le contrôle de son engin et n'a pas pu négocier un virage à droite. Il a lourdement chuté sur la chaussée avant d'aller heurter le rocher en face. Souffrant notamment de fractures aux épaules, il a été pris en charge par le service ambulancier de Saignelégier avant d'être dirigé sur l'hôpital de Delémont. La police jurassienne a procédé au constat. (mgo)

TRANSPORTS

Interruption de la ligne CJ entre Le Noirmont-La Ferrière

En raison d'importants travaux sur la voie, la ligne séparant Le Noirmont de La Ferrière est interrompue dès à présent et jusqu'au samedi 18 octobre. Durant cette période, les Chemins de fer du Jura mettent sur pied un service de bus assurant les dessertes aux mêmes heures que les trains, selon l'horaire officiel. L'autobus fera arrêt au bord de la route cantonale aux Creux-des-Biches, au Boéchet et à La Large-Journée. Pour la Chauv-d'Abel, il s'arrêtera à la bifurcation de la route qui conduit aux Bois. Pour ce dernier village, le bus partira de la gare. (jac)

Il immortalise la nature de la vallée du Doubs

Alain Prêtre, né dans le Dessoubre, a réalisé des milliers de prises de vues originales



De jeunes renards surpris à la sortie du terrier, un tout jeune coq de bruyère ou les pâturages boisés sont autant de thèmes pour le photographe animalier.



Du chamois, son animal fétiche, au renard, en passant par le blaireau ou le coq de bruyère: Alain Prêtre possède l'une des plus impressionnantes collections de photos de la faune et de la flore de la vallée du Doubs. Depuis des années, ce passionné de la nature arpente tous les recoins. Il ouvre aujourd'hui un site d'une grande richesse. Emboîtons-lui le pas.

Né à Rosureux dans la vallée du Dessoubre, le gosse d'alors n'avait pas grands loisirs. «Nous avions que les petits fruits et la nature à portée de main» lance-t-il. De par

son père bûcheron, il est également sensibilisé à son environnement.

Un homme engagé

Très tôt, il s'engage dans la défense de la nature. Avec une équipe de copains, il étudie déjà la mise en réserve de la vallée du Dessoubre. Puis il s'engage dans plusieurs combats sur le plateau de Maiche. Il assure avec son équipe la surveillance des nids de faucons pèlerins dans la vallée du Doubs. Des pilleurs venus d'Allemagne dérobent en effet les œufs de ce rapace pour

les revendre à prix d'or dans les Émirats arabes où cet oiseau est utilisé pour la chasse. Opération réussie. Comme on peut le constater aujourd'hui, le faucon-pèlerin est de nouveau bien présent dans la contrée. Autre combat en faveur des rapaces: la lutte contre la bromadiolone, un produit utilisé par les agriculteurs pour détruire les campagnols. En bout de chaîne, ce produit décime les rapaces... Alain Prêtre s'engage également contre les excès de la chasse dans sa région, un combat pas évident du tout au vu de la mentalité ambiante...

Avec un objectif

A 17 ans, il a seulement une arme autour du cou: son appareil photo pour immortaliser la nature qu'il aime tant. Voilà qui implique une excellente connaissance du terrain et des mœurs de la faune, des heures d'affût et de patience pour ne pas déranger les animaux. Et, parfois au bout de l'objectif, d'heureuses surprises, comme la saisie de cette mise bas d'un bouquetin ou pouvoir approcher une série de poussins de coq de bruyère, une prise de vue très rare!

Ce sont aussi quelques voyages en Bosnie pour immortaliser l'ours ou en République tchèque pour saisir le loup mythique. De merveilleuses aventures pour cet amoureux de la nature.

Le fruit de ce travail se traduit à travers des expositions ou des reportages dans *Terre et Nature*. Le photographe animalier vient justement d'ouvrir un site internet qui recense plus de 500 superbes clichés. Un régal! (mgo)

→ www.alainpretre.ch

Les récoltes céréalières arrivent enfin à terme

Les agriculteurs du plateau franc-montagnard ont eu mille peines cette année à récolter leurs céréales, cela en raison des conditions météorologiques peu appropriées.

Débutée en août, la récolte touche seulement à sa fin. Les céréales – orge, avoine et triticales – sont acheminées en majeure partie à la chaîne Landi de Saignelégier. Certains livrent des moulins privés, d'autres conservent leur récolte pour leurs propres besoins.

Recul annuel observé de l'ordre de 10 %

Au Landi à Saignelégier, 216 tonnes ont été livrées jusqu'à présent cette année, comme l'indique Jean-Noël Froidevaux, chef de la fi-

liale. La qualité aura été dans l'ensemble «assez bonne». 160 tonnes avaient été récoltées en 2007, suite à des problèmes de gel à l'intersaison.

La tendance à trouver des céréales sur le plateau franc-montagnard est à la baisse. «Mes statistiques de vente de graines indiquent à nouveau un recul de l'ordre de 10 % pour l'an prochain», remarque encore le chef de la filiale. Selon lui, cette baisse correspond à une constante annuelle. Pour l'an prochain, les champs sont en grande partie déjà semés. «Même pour le triticales, si les indications de semis pour notre altitude peuvent aller jusqu'à la fin octobre, l'expérience montre qu'il faut le semer ici avant la mi-octobre», conclut Jean-Noël Froidevaux. (jac)

LE NOIRMONT

Un gymkhana sur près ce week-end

A l'initiative des Baroudeurs des Franches-Montagnes, le club de motard taignon, un gymkhana sur près se déroule ce week-end près du Noirmont, du côté des Esserts

plus précisément. A partir de 9 h, samedi et dimanche, il sera possible de se lâcher sur le pâturage avec enduro, cross et autres petites motos. (mgo)

Une lôvrée consacrée au plus ancien texte en patois jurassien

Une trentaine de membres de l'Amicale «Le Taignon» se sont retrouvés dernièrement aux Genevez pour étudier ensemble le plus ancien texte en patois jurassien Il s'agit du Poème des Paniers de Ferdinand Raspeller. C'est Christelle Godat du Noirmont, rédactrice au Glossaire des patois de Suisse romande, qui a présenté ce poème satirique composé dans les années 1735-1736. L'auteur, qui était curé de Courroux, y fustige la mode des paniers ou robes à crinoline.

Le Poème des Paniers n'est pas une œuvre originale mais une adaptation en patois jurassien d'un poème anonyme en patois de Besançon. Ferdinand Raspeller a produit différentes versions de son poème. Le manuscrit le plus ancien reproduit presque vers par vers l'original bisontin. Le second présente un remaniement et une amplification de la première version. Enfin, dans le manuscrit le plus récent, l'auteur a cherché à atténuer et à corriger certaines libertés et crudités de langage qu'il s'était autorisées dans les versions précédentes. Le Poème des Paniers n'est pas d'accès facile: plusieurs mots employés n'existent plus dans le patois d'au-

jourd'hui, l'orthographe du texte est des plus fantaisistes. Mais la saveur de la satire mérite assurément qu'on consente quelques efforts à sa lecture.

Une satire virulente

Après une introduction qui donne à la fois le thème et le ton du

poème, l'auteur nous emmène à la messe ou se trouve justement une adepte de la mode des paniers. Voilà ce que cela donne en patois. «Ste Daimie dont j'prageait ére belle et pimpai. Yére tchairdgie de noucat, de robe et de pennier quiantrain d'edain les bains I motret son derie». Ce qui veut dire: «Cette dame dont je parle était belle et pimpée. Elle était si chargée de noeuds, de robes

et de paniers qu'en entrant dans les bancs (de l'église) elle montrait son derrière».

En enfer!

Dieu, qui déteste ces modes et nouveautés, la fait tomber à la renverse. Elle va mourir. La défunte va frapper à la porte du paradis. «Main d'aivo son pennie sche lairge qu'in airbois, i ne poyet entraj dain in poertche schétroit». C'est-à-dire: «Mais avec son panier aussi large qu'un arc-en-ciel, elle ne put entrer dans un portail aussi étroit».

Elle va finir en enfer où les diables rivalisent entre eux pour lui infliger les pires tourments. «Stu dialle ére sche gros qu'ait l'en vayaj bien dou, ses griffes c'ot des trains, louleux! faisin pavou. Ai te yi vait griffai bot-tayes ait laicé quiantra ses lairges tapes demouret le morcé». Soit: «Ce diable était si gros qu'il en valait bien deux, ses griffes comme des fourches, parbleu, faisaient peur! Il va lui griffer les bouteilles à lait de telle manière qu'entre ses larges pattes demeura le morceau.» (eaf-mgo)



Les patoisants taignons, ici à la fête cantonale aux Genevez en 2006.

ARCHIVES ROGER MEIER